

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## VISITES !

Gœthe, Pascal, Ronsard se moquent bien des grilles :  
ils étaient l'autre nuit, à la table où j'écris.  
C'est bien toi qui les a guidés, toi qui scintilles,  
large étoile du Nord, à travers les murs gris.

C'est toi, grand gouffre au sein des rumeurs de Paris,  
silence, qui les a menés ; toi qui t'habilles,  
femme, de voiles noirs ; le chemin qu'ils ont pris,  
c'est le tien, le chemin des charniers, des bastilles.

Ils étaient là, debout. Je ne vous dirai pas  
ce que leurs calmes voix m'ont raconté tout bas,  
tandis que, devant eux, l'ombre s'efface et tremble.

Mais en partant, leurs longs manteaux de demi-dieux  
ont semblé balayer, vengeurs et radieux,  
le misérable temps que nous vivons ensemble.

(Prison de la santé, septembre 1942)

Richard LEDOUX, KLB 49998

PELERINAGE D'AOUT 1977

*Par le nombre des participants — 140 —, par les camps visités : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Rawensbruck, par la qualité des allocutions prononcées... ce pèlerinage a revêtu un caractère exceptionnel.*

*Le « Serment » n° 119 en donnera un large compte rendu, fera une grande place aux impressions des amis présents et reproduira de nombreuses photos transmises par nos camarades.*

## 18 juin... 10 juillet !

C'était en 1940 !

Nous venions de connaître :

La drôle de guerre ; le Comité France-Allemagne qui constituait l'alliance de trahison de nos collabos déjà à l'œuvre, avec les émissaires de Hitler ; le Pacte de Munich, c'est-à-dire, la livraison de la Tchécoslovaquie à Hitler et le sabotage des accords défensifs de notre pays avec l'U.R.S.S. et l'Angleterre, lesquels accords avaient pour objectif de mettre le conquérant nazi en échec et sauver la paix ; la mise hors la loi du Parti Communiste qui dénonçait ces trahisons.

Nous connaissons :

La défaite voulue, organisée, l'occupation du pays par les armées hitlériennes, la constitution du Gouvernement des traîtres PETAIN-LAVAL, l'affolement, la désespérance.

Et puis, dans cette France de la catastrophe, deux appels que les ondes mais surtout la presse clandestine vont s'efforcer de propager dans toutes les villes, toutes les localités de France, dans toutes les administrations et toutes les usines, dans tous les foyers...

« **L'appel du 18 juin du Général De Gaulle** : « La France a perdu une bataille — mais la France n'a pas perdu la guerre... Voilà pourquoi j'appelle aux armes tous les Français qui peuvent les prendre... »

**L'appel, le 10 juillet, de Maurice THOREZ et Jacques DUCLOS** : « Jamais un grand peuple comme le nôtre ne sera un peuple d'esclaves... C'est autour de la classe ouvrière... que peut se constituer le front de la liberté, de l'indépendance et de la renaissance de la France ».

18 JUIN : un officier d'active, catholique convaincu, descendant d'une noblesse de robe traditionnellement attachée au service de la nation, de tendance conservatrice...

10 JUILLET : deux ouvriers — un ancien mineur, un ancien pâtissier — dirigeants du parti qui se réclame des forces démocratiques et lutte pour l'indépendance et l'avenir de la nation.

Ils préfigurent avec les patriotes courageux — en ce premier trimestre de 1940 — cette union qui, dans les tourments et les combats, se forgera pour la libération de la France, se concrétisera dans le Conseil National de la Résistance.

La preuve était apportée : dans les heures tragiques que connaissait notre pays, l'union du peuple français allait se réaliser pour la reconquête de son indépendance, de ses libertés, de la démocratie.

Mais l'Union, pour être forte et décisive, doit être préservée, vigoureusement cimentée. Elle peut, à ce prix, nous permettre à nous, les anciens déportés, les anciens résistants, de veiller avec efficacité à ce que ne puissent continuer à être bafoués nos idéaux de force et de démocratie... ces idéaux que nous entendons exprimer chaque 8 mai, quelques soient les interdits.

**J. LLOUBES**

# *Bas les pattes devant...*

Décidément « ils » ont toutes les audaces et parce que leurs menaces et leurs crimes ne sont jamais sanctionnés, il ne se passe guère de semaines, ou de jours, qu'ils ne redoublent d'activité.

« Ils », ceux qui se recommandent ouvertement, sans pudeur, de l'hitlérisme et du fascisme, ceux qui voudraient à nouveau qu'un régime d'oppression, de sang et de peur, s'abatte sur l'Europe. Qui ne rêvent que de violence... et qui profitent de la singulière mansuétude des pouvoirs publics pour si souvent, nous rappeler que l'unité réalisée dans les épreuves de la résistance, dans les souffrances des camps, « il faudra bien la réaliser pour le temps de nos vies, de façon organique, afin d'aider à bâtir l'avenir des vivants dont nous avons tant rêvé dans le camp... » (Boris TASLITZKY).

Nos lecteurs prendront connaissance des injures et des menaces qu'a reçu un de nos camarades « coupable » d'avoir voulu rétablir la vérité sur Von BRAUN. Ils liront aussi la lettre que nous avons envoyée au Président de la République.

Il faut que l'on sache que nous ne tolérerons pas que l'on touche à un cheveu de la tête des rescapés de nos camps. Il faut que l'on sache combien grande est notre indignation devant l'impunité réservée aux bandits fascistes.

Il faut que le gouvernement français soit convaincu de notre volonté d'obtenir la mise hors la loi des misérables qui déshonorent notre pays.

L'Association Française  
de Buchenwald et Dora.

P.S. : Robert GOLFIER est un ancien de Buchenwald et de Dora. Son numéro matricule 21662 indique qu'il est arrivé à Buchenwald en septembre 1943. A Dora, il fut employé au kommando « Tunnel » c'est dire qu'il travailla dans les plus mauvaises conditions. Les injures qui lui sont décernées, les menaces dont il est l'objet apparaissent comme encore plus viles, plus odieuses.

## **A M. VALÉRY GISCARD D'ESTAING** **Président de la République**

Paris, le 19 juillet 1977

M. le Président de la République,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance les menaces dont est l'objet un membre de notre Association, ancien de Buchenwald et de Dora.

A la suite de la publication, sous sa signature dans un journal régional d'un article relatif au décès de Werhner Von BRAUN, Robert GOLFIER a reçu les libels orduriers dont nous joignons photocopies.

Les attentats criminels qui se multiplient en France (incendies du Musée de Struthoff et du siège de l'Amicale de Mauthausen, plasticage des appartements de Charles PALANT et de Roger MARIA), les menaces dont déjà notre camarade Pierre DURAND, ancien de Buchenwald a été l'objet, les profanations des tombes d'Oradour-sur-Glane et de tant de stèles et monuments de la Résistance et de la Déportation, « l'incapacité » de la police à jamais arrêter les coupables, nous amènent à être extrêmement attentifs aux manifestations des nostalgiques du fascisme.

Nous nous permettons d'insister pour que les bandits qui ne manquent pas une occasion d'affirmer leur fidélité à l'hitlérisme et à ses crimes soient l'objet de toute la rigueur de lois... qui ne leur sont jamais appliquées : si Robert GOLFIER ou tel autre de nos amis était l'objet de la moindre violence, nous en tiendrons pour responsables les autorités de notre pays.

Nous voulons croire, M. le Président de la République, que vous comprendrez notre émotion et vous prions d'agréer nos sentiments distingués.

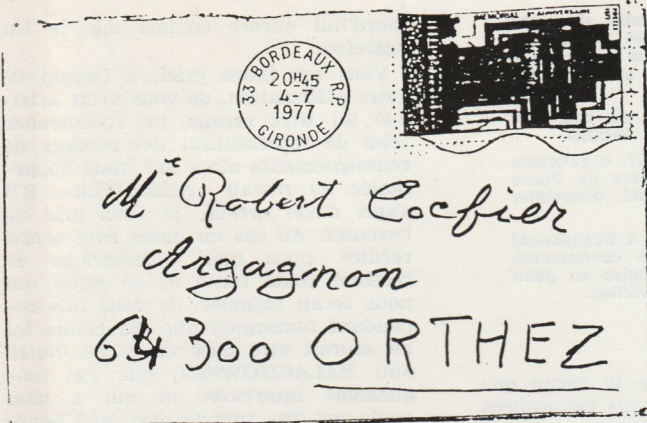
Le Président de l'Association  
Buchenwald-Dora.

P.S. : Le Président de la République nous a fait répondre en date du 1<sup>er</sup> août :

« Le Chef de l'Etat déplore comme vous les menaces dont a été l'objet un membre de votre Association ainsi que les attentats perpétrés contre les monuments des Résistants et Déportés et m'a chargé de signaler ces agissements à M. le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice ».

Nous attendons, maintenant que le Ministre de la Justice est avisé de faits qu'il ignorait (!), les mesures qui s'imposent. Faisons observer : la gendarmerie d'Orthez n'a pas voulu enregistrer la déposition de notre ami GOLFIER et, aux dernières nouvelles, le Procureur de la République de Pau n'a pas accusé réception de la plainte qui lui a été adressée... Les choses maintenant, vont-elles changer ?

# ... Les rescapés des camps!



Adresse (?) du Bourgeois anonyme  
 H.W. DORA-SS.W.122733/105 CB RAPP. ARGAGNON



TU  
 AURAI S  
 DU Y  
 CREVER !!  
 SALE  
 CON

SOUVIENS TOI  
 DE LA MORT  
 DE ROBERT  
 GOCFIER

47330 Argagnon. J.-M. B.

**UN CRIMINEL DE GUERRE COMME LES AUTRES**

« Sud-Ouest » du 18 juin a fait état du décès de Werhner von Braun, père des V1 et des V2, avec une rétrospective quelque peu élogieuse de son œuvre. Le rédacteur de cet article n'a, vraisemblablement, pas été au courant de l'histoire, à moins qu'il ne déforme sciemment les faits, dans une époque de résurgence du nazisme. En conséquence, par respect à la mémoire des milliers de déportés morts à Dora, il convient de rétablir la vérité avec toute l'horreur qu'elle comporte. Après que l'aviation anglaise eut rasé la base de Peenmünde, Hitler avait, dans son hégémonie de conquête du monde, mis à la disposition de von Braun la cohorte de déportés du camp de concentration de Dora pour la production des armes « V ». Dans le tunnel de Dora, trente mille déportés sont morts pour la conquête spatiale. Pour l'authenticité de l'histoire, Werhner von Braun doit demeurer un criminel de guerre au même titre que ceux qui ont été jugés et exécutés, bien qu'ayant bénéficié de l'impunité des Alliés en échange de sa « science ». J'ose espérer que, dans les derniers instants de sa vie, la vision des monceaux de cadavres de déportés de Dora et le relent de la chair brûlée du four crématoire lui ont inspiré quelques regrets sur les crimes dont il s'est rendu coupable par son silence et sa servilité.

M. Robert GOCFIER  
 (ancien de Dora)  
 Argagnon, 64300 Orthez.

UN ANCIEN  
 SS "WACHE"  
 T'AS PAS FINI D'EN  
 VOIR !!  
 A BIENTÔT

Voilà la photocopie de la lettre de menaces envoyée à notre camarade Robert Gocfier par un nostalgique des crimes fascistes. Ce bandit, qui a dû faire ses classes dans les rangs de la milice et des S.S., avait joint à son épître l'article, découpé dans un journal régional, où Robert donnait, sur la vie de Von Braun, des renseignements pudiquement passés sous silence par la presse française. Le courageux anonyme avait apposé sa griffe sur l'article.

## Les incendiaires sont introuvables

Le 2 mai, un incendie d'origine criminelle provoquait de graves dégâts dans les locaux de nos amis de l'Amicale de Mauthausen. Déjà, en 1964, la façade du siège de cette amicale avait été recouverte de croix gammées.

Dans les deux cas, les auteurs de ces actes qui puent le fascisme n'ont pas été retrouvés.

Pas plus que ne l'ont jamais été, ou que ne le sont les misérables qui attentent à la vie des militants antiracistes, plastiquent leur appartement, profanent tout ce qui rappelle la résistance et le martyre de tant de nos compatriotes.

Plaignons l'impuissance d'une justice et d'une police qui ne savent où diriger leurs recherches!... Parce que ne sont pas connus, n'est-ce pas, les nostalgiques de

l'hitlérisme, partisans de la violence et de la honte? Serons-nous obligés de demander qui a intérêt à laisser se développer ce climat de troubles et d'insécurité?... Qui et pourquoi? Le Gouvernement doit comprendre quelles lourdes responsabilités il endosse, chaque fois que se commet un acte contraire à la justice et à l'ordre; chaque fois que leurs auteurs peuvent impunément, injurier, menacer, frapper, incendier, détruire.

## RIEN NE POURRA FALSIFIER LA VÉRITÉ...

Nos lecteurs ont encore présent à la mémoire la tentative d'un ancien du camp de falsifier — avec trente et un an de retard! — les événements qui marquèrent, à Buchenwald, la journée du 11 avril 1945. Maurice BRAUN (puisqu'il s'agit de lui qu'il s'agit) avait notamment, pour ce faire, complètement dénaturé le récit de cette journée, tel qu'il figure dans la brochure qu'y consacra le colonel MANHES.

Les « Serment » N° 111 et 112 rétablirent la vérité et reproduisirent de nombreux témoignages de camarades indignés par les mensonges accumulés par BRAUN.

Mais celui-ci ne désarme pas. Dans le journal « Le Déporté » d'avril 1977, il consacre deux pages entières, notamment sous prétexte de rendre compte du livre de Pierre DURAND, à ce sujet qui lui est cher : bafouer la résistance à Buchenwald, discréditer le rôle de la Brigade Française d'Action Libératrice.

Notre camarade Pierre DURAND qui, pour nous, à écrit « Les Français à Buchenwald et à Dora » a répondu à BRAUN... lequel au nom sans doute de la confraternité journalistique et de la liberté d'opinion, s'est bien gardé de publier la mise au point de Pierre dans le journal où il peut, à son aise, accumuler les contre-vérités.

Voici la mise au point de Pierre DURAND :

M. Maurice BRAUN  
Journal « Le Déporté »  
PARIS

Cher camarade,

C'est avec plaisir que j'ai pu constater à la lecture du dernier numéro du « Déporté » que vous attachez une importance évidente au modeste livre que j'ai consacré à certains aspects de notre déportation à Buchenwald et à Dora. Je suis très flatté que vous y consacriez une page entière ; que vous considériez que cet ouvrage est « bien écrit, très fortement documenté et complété par des tableaux et statistiques tous parfaitement exacts » ; et que même l'aperçu chronologique publié en annexe vous paraisse « fort intéressant ».

Je suis, en revanche, assez surpris par quelques appréciations qui sont sans doute, de votre part, la conséquence d'une lecture quelque peu hâtive. Passons sur l'opinion que vous pouvez avoir de l'attitude des communistes durant l'occupation. Les historiens les plus sérieux ont fait depuis longtemps litière de la légende selon laquelle l'action résistante de ceux-ci n'aurait commencé qu'à partir de la date de l'agression de l'Allemagne hitlérienne contre l'U.R.S.S. (je vous signale, entre parenthèses, que ces deux pays n'ont jamais été unis par un pacte d'alliance comme vous l'écrivez, mais qu'ils avaient signé un traité de non-agression, que l'Allemagne viola, ce qui n'est pas du tout la même chose).

Au demeurant, il ne s'agit pas ici de l'U.R.S.S., mais de la France. Lorsque l'Abbé Roger de Ternay, ancien Résistant lui-même, écrit dans un récent ouvrage consacré à la Résistance dans l'Yonne (1) que le regroupement des communistes, dès 1940, fut « une base de départ pour la Résistance, sans doute la première », il est certain-

nement plus proche de la vérité que ceux qui ressassent depuis des années des contre-vérités politiques intéressées. Je vous signale d'ailleurs que l'un de nos principaux dirigeants clandestins à Buchenwald, Jean LLOUBES, qui ne se cache pas être communiste, fut arrêté une première fois en novembre 1940 et que Marcel PAUL, que tous nos camarades connaissent bien, rédigea un tract appelant à la Résistance, qui fut distribué en Bretagne dès le mois d'août 1940, tandis qu'il mettait sur pied l'Organisation spéciale (OS) du Parti Communiste, constituait, dès cette époque, des dépôts d'armes et organisait des sabotages contre l'occupant. (L'O.S. a été reconnue officiellement comme unité combattante à partir de 1940). Les partis politiques en pleine déliquescence qui votèrent pour Pétain à Vichy n'en faisait, bien entendu, pas autant. Les mérites de ceux qu'ils influençaient et qui participèrent à la Résistance n'en sont que plus grands.

Cela dit, notre problème n'est pas là et je n'en parle que parce que vous semblez y attacher beaucoup d'importance. Lorsque nous étions au camp, nous étions tous des Résistants et je ne vous ferai pas l'injure de penser que, pour vous, vos camarades communistes étaient reléguables dans un quelconque ghetto. Il s'agissait alors de survivre et de poursuivre le combat de la Résistance. Chacun a agi de son mieux. C'est d'ailleurs bien la raison pour laquelle je m'étonne que vous écriviez que j'aurais manifesté dans mon livre une « volonté » de passer sous silence ou d'amoindrir l'action des Résistants non membres du parti. Il n'en est évidemment rien et je me suis, au contraire, efforcé de mettre en lumière la très grande diversité des courants de pensée (et des mouvements de Résistance) représentés au camp, sans me permettre aucune discrimination à l'égard de qui que ce soit et avec le souci constant de servir à la fois la vérité historique et la cause de notre union nécessaire au-

jourd'hui encore comme elle le fut autrefois

Vous me faites grief, à l'appui de votre affirmation, de vous avoir attribué un titre erroné, en l'occurrence celui de représentant des réseaux de renseignements alors que vous apparteniez au réseau « Action-Buk ». S'il s'agit d'une erreur, je vous prie de l'excuser. Au cas où notre livre serait réédité, nous nous efforcerions de rectifier toute faute de ce genre qui nous serait signalée. Je vous fais cependant remarquer que ma bonne foi ne saurait être mise en cause. Notre ami BALACHOWSKI, que j'ai longuement interviewé et qui a bien voulu me dire tout le bien qu'il pense du livre, figure en effet (p. 265), comme vous en tant que représentant des services de renseignements (ainsi qu'à la page 263) alors qu'il est bien précisé (p. 53) qu'il était membre de ce qu'on est convenu d'appeler le « Réseau Bucmaster ». La dénomination que vous m'imputez à crime, figure sur la liste d'émargement que vous avez signée (p. 265). Sans doute avait-il été entendu à l'époque, pour des raisons de simplification et de représentativité, d'adopter ces appellations. Mais, encore une fois, je ne vois pas en quoi ce détail mineur pourrait servir de base à une mise en accusation de l'auteur du livre.

Vous vous élevez, d'autre part, cher camarade, avec beaucoup d'énergie contre le récit que je fais de l'action de la Brigade Française d'Action Libératrice (dont vous faisiez partie, ce qui prouve que vous aviez le sens de la Résistance). Vous la traitez maintenant de « pseudo-brigade », ce qui est assez contradictoire, pour ne pas dire plus. Vous me reprochez de citer des « anecdotes parfaitement réelles dont l'accumulation finit par faire oublier que cette pseudo-brigade libératrice n'a servi à rien ». Que telle soit votre opinion est évidemment un droit que je ne vous conteste pas, encore que je ne puisse comprendre l'intérêt personnel ou général que vous avez à l'émettre. En quoi le fait que des Français (et d'autres) aient pris part à Buchenwald, aux combats de la Libération peut-il vous gêner ? Je vous avoue que c'est pour moi un très grand mystère.

Dans une page voisine du « Déporté », vous racontez ce que fut votre journée du 11 avril 1945 à Buchenwald. Votre article commence par cette phrase : « Tel Fabrice del Dongo à Waterloo ou le prince André à la Moskova, c'est par le petit bout de la lorgnette que j'ai vécu cet après-midi historique du 11 avril ». Cette modestie vous honore.

## ... SUR LE 11 AVRIL 1945!

Elle ne vous autorise cependant pas à nier l'existence de faits auxquels vous n'avez pris part, comme le firent Fabrice ou le prince André, que dans un cadre limité et sans vous rendre compte de ce qui se passait en général. Ce n'est pas parce que Fabrice ne comprenait rien aux aspects stratégiques de la bataille de Waterloo que Grouchy et Blucher n'y jouèrent aucun rôle.

Je vous renvoie d'ailleurs au témoignage (cité p. 239) de Max BREZILLON, président de l'A.D.I.F. de l'Oise, qui fit partie de l'unité qui hissa le drapeau blanc sur la grande porte du camp, pour vous convaincre de la réalité de certains événements. Le même déporté français confirme que les autorités américaines prirent possession du camp le 12 avril au soir. Dans la nuit du 12 au 13, elles confirmèrent dans ses responsabilités le doyen allemand (communiste) Hans EIDEN et nommèrent le docteur français BRAU (non communiste) à la tête des services de santé. Je regrette d'ailleurs que vous n'avez pas signalé à vos lecteurs l'existence dans mon livre des témoignages militaires américains incontestables (pp.241 à 245) qui font litière des contre-vérités qui, consciemment ou non, sont parfois répandues au sujet de la libération de Buchenwald (celle-ci, comme je l'écris explicitement, ne fut rendue possible que par la proximité des troupes américaines).

Tout cela est bien long, cher cama-

rade, mais me semble utile à un débat serein sur l'action résistante des Français à Buchenwald et à Dora. Permettez-moi de vous dire, en conclusion que, contrairement à ce que vous semblez croire, les quelques lignes parues dans « Le Monde » du 11 mars à propos de mon ouvrage n'ont pour origine ni l'auteur, ni l'éditeur du livre. Il s'agit d'une appréciation d'un journaliste de ce quotidien. Il est de son droit d'y voir « la reconstitution sérieuse (...) de la lutte clandestine et menée par les communistes dans ces camps nazis » et j'aurais mauvaise grâce à sous-estimer le rôle incontestable et primordial des communistes dans l'organisation de cette lutte. Cela dit, tous mes efforts ont eu pour but de montrer, avec le plus d'objectivité possible, que les patriotes de toutes tendances y participèrent. Y seriez-vous - entre autres - cité si ce n'était pas le cas ?

Je ne sais si ma réponse à votre long article pourra être portée à la connaissance de vos lecteurs.

Comptant sur votre courtoisie et votre souci d'objectivité, je vous en remercie par avance, en vous priant de croire, cher camarade de déportation, en mes sentiments de fidélité à notre passé commun.

Pierre DURAND

(1) « Les feuilles tombèrent en avril » - Editions sociales 1977.

## UN IMMENSE EFFORT DE DIFFUSION

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le dernier « Serment », après qu'aient été épuisés les trois mille volumes que nous avions retenus, nous avons commandé cinq mille exemplaires supplémentaires de notre livre « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

C'est, pour nous, une commande importante.

Il est certain que sans l'aide de nos adhérents jamais nous ne pourrions diffuser autant de livres.

Nous comptons donc sur les efforts de tous nos amis : répétons que tous peuvent prendre, à leur compte, un, deux, trois volumes pour offrir à leurs proches : parents et amis. Tous peuvent intervenir auprès de leur municipalité, des établissements d'enseignement, des entreprises, des bibliothèques municipales, etc... afin que soient commandés un ou plusieurs livres.

Au moment où les nostalgiques du fascisme relèvent la tête, quelle meilleure riposte que la lecture de ce volume où sont exaltés l'amitié, la solidarité, le patriotisme, qui nous ont unis dans les camps.

Afin d'aider à une diffusion importante nous consentons des prix exceptionnels dont nos amis prendront connaissance en fin de colonne.

Ajoutons que nous avons fait éditer des « tracts-publicitaires » : au recto la porte du camp, telle qu'elle figure sur la couverture de notre livre ; au verso un rappel des raisons qui nous ont amenés à l'édition de notre livre. Ces tracts pourront être diffusés notamment dans les entreprises. Nous les enverrons sur demande à nos camarades.

Nous consentons des sacrifices pécuniaires (que tout cela signifie) étant persuadés que nos adhérents y trouveront des raisons supplémentaires de faire encore davantage pour nous apporter une aide maximum.

Alors pour que soient, dans les mois qui viennent, distribués le plus grand nombre possible de nos livres camarades et amies, nous comptons sur vous.

\*\*

Brigade Française  
d'Action Libératrice

Troisième liste rectificative :

Nom ou prénom erroné : Mercier Omer (et non Antoine) KLB 10503 ;  
Mano (et non Mand) Raoul, KLB 21491.

Nom omis : Verde Henri, KLB 69105.

## LE PRIX DE NOTRE LIVRE

- 50 F l'exemplaire (55,20 F envoi par poste).
- Sans frais d'envoi à partir de cinq exemplaires, plus une ristourne de 10 % à partir de dix exemplaires.
- Ristourne de 10 %, pris au siège, à partir de cinq exemplaires.
- Ristourne de 20 %, pris au siège, à partir de dix exemplaires.

## 8 AVRIL 1945 ! SUR LA ROUTE DU SANG

par Edouard WANDALOWSKY (KLB 40518)



**Dans le Serment n° 116 de mai-juin 1977, notre ami François GUERIF a conté, sous le titre « Sur la route du sang », le périple tragique accompli par les Français du bloc 26, après leur évacuation de Buchenwald le 8 avril 1945. Son camarade Edouard WANDOLOWSKI faisait partie de ce convoi. Il a connu comme GUERIF les mêmes souffrances, subi le même calvaire. Mais si ce dernier s'évade le 27 avril en se cachant dans un tas de fumier, WANDOLOWSKI lui, attendra le lendemain pour tenter la belle. C'est cela que relatent les lignes qui suivent.**

J'ai été, durant mon séjour à Buchenwald, compagnon de travail de GUERIF. Nous nous étions un peu perdus de vue après le bombardement de Buchenwald. En effet, après ce bombardement, j'ai fait partie d'un petit commando, partant tous les jours du camp, par camions jusqu'à Weimar, où nous prenions le train pour aller à Erfurt, travailler dans deux ateliers, alternativement, pour la réparation des moteurs électriques du camp, abimés durant le bombardement.

J'ai été comme lui, avec le bloc 26, dans le même convoi de destruction évacué de Buchenwald le 8 avril 1945. Je me souviens parfaitement de la cour de ferme dont il parle, ainsi que de la disposition des bâtiments, et de la situation du tas de fumier.

Le lendemain de notre départ de cette ferme, nous nous sommes trouvés dans un village, vers midi. Il y avait avec nous une assez grande quantité de prisonniers russes et ukrainiens, qui dans ce village, se sont précipités dans les jardins pour déterrer ce qu'ils pouvaient : pommes de terre, betteraves, rutabagas, enfin tout ce qui pouvait se manger. Les gardiens qui depuis la veille étaient moins nombreux, avaient bien du mal à retenir ces affamés. Nous nous sommes consultés, mes trois camarades et moi et, profitant de la pagaille ainsi réalisée, nous avons décidé de prendre la route. La grande difficulté était que nous étions dans une plaine plate, sans arbres, sans haies, sans aucun abri possible que des petits fossés bordant la route. Alors, comme nous avions pris depuis quelque temps l'habitude de chercher des escargots et des pissenlits pour nous nourrir tant soit peu, nous avons parcouru une certaine distance le long des fossés. Rendus à une centaine de mètres, et voyant que personne ne s'occupait de nous, nous avons accéléré l'allure, et avons réussi à nous échapper du convoi (il faut dire que nous marchions à

pieds depuis une dizaine de jours). Au bout d'un certain temps, qui nous parut très long, nous sommes passés sous un pont de chemin de fer, et une fois de l'autre côté, nous avons été plus tranquilles.

Au début de ce trajet, nous étions rien moins que rassurés, et tout en marchant, je me disais : tout à l'heure peut-être, sentirai-je un choc dans le dos, par une balle tirée par un des gardiens ! C'est une drôle de sensation que je n'ai pas oubliée non plus !

Le pont passé, nous tombons dans un gros village, dont le nom m'échappe. Un tohu bohu insolite nous surprend, et nous comprenons que ce sont les S.S. qui en déménageant, encombraient toutes les routes avec leurs camions, pour charger leur matériel. Il n'y avait certainement pas très longtemps qu'ils avaient commencé ce déménagement.

Occupés qu'ils étaient, les S.S. n'ont pas prêté attention à nous. Il faut dire que nous avions des vêtements civils et que durant notre trajet jusqu'au pont précité nous avions prudemment décousu nos numéros de camp et les triangles rouges.

Nous avons donc traversé le patelin dans toute sa longueur, et cela aussi parut nous demander un temps interminable. A l'autre extrémité, après une courbe de la rue nous sommes sortis du bourg et passâmes sur un passage à niveau de la même ligne de chemin de fer.

Le bourg devait faire environ 1,500 km de long.

Nous avons donc continué sur cette route. Notre ami Paul REAULT était allé tout seul à la maison du garde-barrière pour essayer d'avoir un peu de nourriture, car depuis plusieurs jours, les victuailles que nous avait distribués la Croix-Rouge, étaient, ou bien absorbées, ou bien avaient été volées.

Tous les trois, nous avons continué deux ou trois cents mètres la route, et sommes rentrés dans le bois par un petit sentier ; nous nous y sommes enfoncés, de façon à ne pas être vus de la route, et nous avons attendu notre ami Paul, avec un peu d'appréhension.

L'attente fut assez longue, et nous avons eu peur qu'il n'ait eu des ennuis. Il est vrai que sa démarche comportait un certain risque !

Enfin, au bout d'une bonne demi-heure, nous avons entendu son coup de sifflet. On a répondu et Paul nous a rejoint.

A notre énorme surprise, il était chargé de plusieurs musettes, pleines de pain, de jambon, de saucisson, d'œufs, de fromage, de bouteilles de bière et de lait.

## ... *Commandos et au cours des évacuations*

Il avait été très bien reçu par la garde-barrière, qui était seule avec sa petite fille, et qui prise de commisération, avait d'abord fait manger l'ami Paul et lui avait ensuite donné ce ravitaillement providentiel, qui nous parut extraordinaire.

Nous avons donc continué à marcher en nous enfonçant plus profondément dans le bois. Au bout d'un bon moment on a établi un campement, fait un petit feu entre des pierres et fait cuire des œufs, pour commencer... Hélas, nous avons à peine commencé à manger, lorsque nous entendîmes des explosions, et sentîmes passer au-dessus de nous, des obus de tank (je suppose), qui en passant brisaient quelques branches des arbres les plus hauts!!! Les Allemands étaient sur la route et tiraient. D'après le son, cela donnait l'impression d'une direction légèrement sur la droite du pays que nous avons traversé.

En tous cas, le petit feu que nous avons fait a été vite éteint et nous sommes repartis en obliquant vers la droite.

Je ne sais combien de temps nous avons marché, ni quelle distance nous avons pu parcourir; je sais que pour ma part, j'étais presque au bout de mes forces.

Finalement, nous sommes sortis du bois, et avons débouché sur une assez grande plaine. Tout au bout, nous avons aperçu assez loin, les toits d'un petit village. Cela nous a redonné du courage.

Pendant que nous traversions cette plaine, un avion est venu et nous a survolé à plusieurs reprises. J'avais, durant tout mon voyage réussi à conserver un grand chiffon blanc qui me servait de serviette. J'ai sorti ce chiffon et l'ai agité au passage de l'avion, qui volait assez bas.

Celui-ci reprit de la hauteur et partit; nous ne l'avons pas revu.

Enfin nous sommes arrivés à l'orée de ce nouveau village. J'ai su après que c'était « Guelting ». C'est là que nous avons eu la chance de tomber sur un prisonnier français. On a bavardé un moment et il nous a trouvé un abri provisoire dans une grange pleine de paille. Nous y avons fait une niche dans le fond et avons passé la nuit, tranquillement, la première depuis longtemps. Le camarade nous avait recommandé de ne pas sortir, car il y avait pas mal d'Allemands qui passaient sur cette route.

Le lendemain, il revint nous chercher. Il avait parlé à son patron, qui après une petite hésitation, l'avait autorisé à nous faire abriter dans les dépendances de sa ferme. De plus il nous fit donner à manger et à boire.

Nous avons donc passé là nos trois derniers jours.

Le 1<sup>er</sup> mai au matin, un convoi de chars, autos blindées, etc., canadien, est arrivé. Il neigeait. A partir de ce moment-là nous nous sommes sentis en sécurité, et libres.

Nous avons été répartis dans trois fermes, séparés les uns des autres. On se rencontrait dans la journée. En ce qui me concerne, j'ai été très bien reçu. Au bout de quelques jours, le typhus que j'incubais, me rendant de plus en plus malade, j'ai été emmené à l'hôpital Schwabing à Munich, occupé par les américains, à une quinzaine de kilomètres de Guelting. Là, la nuit suivante je suis tombé dans le coma et après dix jours je repris connaissance. J'avais eu je ne sais quelle quantité de piqûres de pénicilline.

Après trois semaines de convalescence, on nous a prévenus de notre départ. Mais quant il fallut nous vêtir, il n'y avait plus de vêtements. Des déportés étrangers, plus ou moins guéris avaient forcé les cadenas et fait une razzia totale de tout ce qu'il y avait comme vêtements en réserve, dont ceux avec lesquels nous étions venus. Même les infirmiers et les infirmières avaient été dévalisés. Cela a été une histoire invraisemblable pour arriver à nous habiller.

Nous étions une trentaine à partir ce jour-là et c'est dans de véritables tenues de clochard, qu'on nous a embarqué dans des autocars branlants pour nous amener jusqu'à Strasbourg. Pendant ma maladie, j'avais énormément maigri, et perdu ce qui me restait encore après le camp et le voyage. Là les services de la Croix-Rouge nous ont habillés plus décentement. Après trois jours à Strasbourg, où nous avons subi des interrogatoires de police, et naturellement des examens médicaux, nous avons été transportés jusqu'à la gare. Là, le chef de gare nous avait réservé, comme pour l'ami Guérif, des wagons à chevaux, avec très peu de paille dedans. Nous avons absolument refusé d'utiliser ces wagons surtout que dans ce même trains des wagons de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> classe étaient occupés par des prisonniers allemands accompagnés par des soldats français ou américains. Nous avons réussi à faire dételer les wagons à chevaux, qui étaient en queue de train, et on nous a donné des wagons de 3<sup>e</sup> classe. C'était déjà mieux.

De là, arrivée à Paris, passage par Lutétia, et arrivée chez mon frère à Puteaux, où ma femme m'attendait, car de Strasbourg nous avions pu envoyer un télégramme, pour notre arrivée. (C'était le 13 juin.) Le 15 je retrouvais ma maison à Angers.



## D'AUTRES PHOTOS DE NOTRE CONGRÈS



1



5

Durant le repas du dimanche :

N° 1 - Mme Kweta VLCEK, dont le mari, ancien de Buchenwald, attaché de l'ambassade tchèque à Paris, est mort accidentellement à Prague. A ses côtés, Marco MARKOWITCH, VERBE.

N° 2 - Gaby SCMIDT, Alex BARETGE, Geneviève BARRIER.

N° 3 - Marcel MATHIEU et les représentants de l'Amicale belge de Buchenwald, M. et Mme GLINEUR.

N° 4 - Joseph SANGUELDOCE et Marcel PAUL.

N° 5 - Daniel ANKER.

N° 6 - Un maire qui fut un grand résistant, interné à Eysses, déporté à Dachau : Joseph SANGUELDOCE, qui réserva un accueil sympathique à notre congrès.



2



3



4



6

**LES BONS DE SOUTIEN**

Ainsi que prévu, avec 120 carnets de bons de soutien, Mme BRANDON, cette amie si chère, a repris la tête de nos diffuseurs.

Comment la remercier, elle qui vivant dans un très petit village du Cantal, est chaque année, avec un total toujours amélioré, en tête de nos amis pour nous aider à assurer le succès de notre souscription. Chaque année, elle profite des cérémonies familiales auxquelles elle est invitée (baptêmes, communions, mariages...) pour procéder à d'amples distributions de nos bons de soutien.

Derrière elle, le classement (« Serment » n° 117) n'a guère varié :

Jean CORMONT est passé de la première à la deuxième place (100 carnets, ce n'est quand même pas mal !...). Les modifications concernent :

Rémy BONEIN, lequel avait diffusé 16 carnets, a porté ce chiffre à 36.

Et les noms de nouveaux diffuseurs :

Robert GUILLON, 10 ; Raymond HUARD, 15 ; Gabriel PLET, 11 ; Charles ROTH, 11 ; Victor TESNIERE, 10 ; Joseph SALAMERO, 11 carnets.

Signalons qu'il n'y a plus de carnets à distribuer, donc qu'il est inutile de nous en commander. Rançon d'un succès qui ne cesse de s'affirmer au cours des années.

**Une précision :** La souscription est surtout destinée à nous procurer les ressources nécessaires à la poursuite de nos activités et à alimenter notre caisse de solidarité. Tous nos amis

comprendront donc que les « cadeaux » ne peuvent récompenser qu'un petit nombre de souscripteurs. D'autant que les frais d'édition des bons et des circulaires qui les accompagnent, la large publicité faite par plusieurs numéros du « Serment », les envois par la poste, reviennent quand même cher. Il faut donc couvrir tous ces frais et en plus régler ceux occasionnés par les cadeaux. Et il est nécessaire de diffuser beaucoup de carnets à 15 F, avant de pouvoir déjà couvrir le prix du téléviseur !

**Une nécessité :** Chacun de nos adhérents qui en a la possibilité doit régler le carnet qui lui a été envoyé. Actuellement, 1.543 amis nous ont soit réglé leur carnet (parfois très généreusement), soit effectué une commande variant de un à cent carnets supplémentaires. C'est évidemment bien, très bien. Mais ce chiffre marque aussi que beaucoup d'adhérents ont omis de nous adresser le chèque de 15 F, dont la multiplicité nous est d'un précieux secours.

**Première commande 1978 !**  
Mme MESTRALLET (qui a déjà diffusé et réglé 35 carnets de bons de soutien 1977) a commandé 20 carnets pour 1978.  
Qu'elle soit très remerciée pour ce geste. Nous ne doutons pas qu'elle sera, vite, imitée par de nombreux amis.

**N'oubliez pas...**

*... La répartition des cadeaux attribués à nos bons de soutien aura lieu, ainsi qu'annoncée, le 22 octobre 1977 et la liste des heureux bénéficiaires paraîtra dans le « Serment » de novembre.*

*Aux cadeaux habituels s'ajoutent plusieurs objets de valeur offerts par des adhérents : napperons, sorties de bains, châles, livres, etc...*

*N'oubliez pas que le sort ne peut tous vous favoriser !... Mais même s'il vous est défavorable, vous ferez œuvre utile en alimentant notre caisse de Solidarité, en nous permettant la continuation de nos activités.*

*N'attendez plus, de suite, réglez le ou les carnets en votre possession.*

Nous publions ci-dessous une première et très incomplète liste de membres de notre Association, élus en qualité de conseillers municipaux, maires-adjoints, maires, députés.

Précisons que d'aucuns sont communistes ou socialistes, d'autres centristes ou R.P.R., d'autres encore sans étiquette politique, mais aucun ne se recommande des thèses de violence du fascisme.

Cette diversité des opinions ne saurait empêcher nos camarades de se retrouver pour la défense des intérêts de leurs administrés, pour préserver la liberté et la démocratie contre les résurgences fascistes. Ainsi, une fois de plus, est-il apporté la preuve du catalyseur d'union que constitue notre Association.

ALBRAND Pierre, KLB 30418 (maire), 06320 Cap-d'Ail (Alpes-Maritimes).

BAHEU Emile, KLB 39717 (maire), 80450 Camon (Somme).

BALLET Maurice, KLB 34276 (conseiller municipal), Andrest (Hautes-Pyrénées).

BRETON Pierre, KLB 44609 (conseiller municipal), Sartrouville (Yvelines).

CASTELLA Henri, KLB 31146 (maire), La Roche-St-Cydroine (Yonne).

CHAULET Etienne, KLB 69858 (maire-adjoint), Beaucaire (Gard).

CHAUVIN André, KLB 40439 (maire honoraire), Saleux (Somme).

CLOP Robert, KLB 42151 (conseiller municipal), Alès (Gard).

DASSAULT Marcel, KLB 39436 (député) (Oise).

DESHAYS Roland, KLB 30947 (maire-adjoint), Carrières-sur-Seine (Yvelines).

DUCOLONE Guy, KLB 51018 (député) (Hauts-de-Seine).

FROGER René, KLB 76854 (conseiller municipal), Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine).

GREZES André, KLB (maire-adjoint), St-Orens-de-Gameville (Hte-Garonne).

GUILLARD Désiré, KLB 43475 (conseiller municipal), Pleven (Côtes-du-Nord).

JOVELIN Lucien, KLB 43110 (maire honoraire), Camon (Somme).

KIOULOU Pierre, KLB 39745 (maire), Echirolles (Isère).

LALANNE Franck, KLB 20208 (maire), Casseuil 33190 La Réole (Gironde).

LAVALLARD Charles, KLB 39721 (conseiller municipal), Amiens (Somme).

LE BRUN Jean, KLB 51801 (maire), Le Guilvinec (Finistère).

LEMOINE Marcel, KLB 78639 (député), Déols (Indre).

(A suivre)

## ÉMOUVANTE FIDÉLITÉ

L'une de nos adhérentes, Mme Marthe SALOMON, est la mère de Roger SALOMON, décédé à Dora.

Elle vient de nous adresser un chèque postal de 140 F avec, au dos, ces quelques lignes :

« L'âge ne me permettant plus de faire le pèlerinage aux camps de Buchenwald et de Dora, je vous adresse 100 F pour participer aux gerbes déposées aux monuments. Je joins 40 F

pour les deux carnets de bons de soutien. Avec mes remerciements pour votre dévouement ».

Nous savons que depuis tant d'années ne sont pas taries les larmes des mères dont les « petits » sont restés dans les camps. Le geste de Mme SALOMON ne peut que davantage nous conforter dans l'immense affection que nous portons à celles qui ont donné à la France le meilleur d'elles-mêmes.

## Pour mettre un point final à une controverse

Après notre échange de correspondance avec le Colonel REMY, ancien résistant devenu l'avocat de Pétain, collaborateur n° 1, condamné à mort pour trahison — Serment n° 117 — nous avons reçu une nouvelle lettre de l'« Association pour défendre la mémoire (sic) du maréchal Pétain (resic) ».

Lettre qui tend à démontrer que « Pétain a été l'honneur de la France » (à une époque où pour notre part, nous vivions grassement et tranquillement aux frais des états français et hitlériens, l'époque où nombre des nôtres hurlaient de douleur dans les caves de la milice et de la gestapo).

Lettre signée par « Jean BOROTRA, Commandeur de la Légion d'honneur à titre militaire, Croix de guerre 14-18 et 39-45,

médaille des Evadés, Déporté Résistant ».

Ne commentons pas. Ajoutons seulement que BOROTRA oublie d'indiquer — oh modestie ! — qu'il a été ministre de Pétain et que l'Amicale de Sachsenhausen — camp où il se targue d'avoir été, encore que personne ne l'y ait vu — l'a exclu de ses rangs. Mais vraiment, il est encore Commandeur de la Légion d'Honneur ?... Bah ! il se targue bien du titre officiel de « déporté-résistant » !...

Qu'en pensent nos camarades : aussi bien ceux qui, depuis trente ans, attendent une Légion d'Honneur mille fois méritée, que ceux qui, jamais n'ont pu obtenir le titre de « déporté-résistant »... ?

## LE XVI<sup>e</sup> CONGRÈS

Un candidat pour l'organisation de notre 16<sup>e</sup> Congrès, notre camarade Charles PIETERS. A Buchenwald, ce camarade a joué un rôle important dans les organismes de la Résistance. Il nous a transmis, dès la réception du « Serment » n° 117, la candidature de la ville dont il est le premier adjoint : Dieppe. Avec, déjà, des propositions

pour un programme particulièrement élaboré et susceptible de répondre à tout ce que nos adhérents attendent des congrès de notre Association.

Le prochain « Serment » sera en mesure de dire si la proposition de Charles a été retenue et de fixer la date de notre 16<sup>e</sup> Congrès.

## RETRAITES à 55 ans

Enfin ! le texte sur les retraites de Sécurité Sociale à 55 ans pour les anciens déportés (et internés) vient d'être adopté par le Parlement

Certes, il n'est pas exactement ce que nous désirions : les conditions d'âge (55 ans) et de taux d'invalidité (60 % au moins) ne sont pas de notre fait. Mais disons qu'au moins pour les déportés, elles doivent être de — relativement — peu d'effet. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une victoire à laquelle nous avons contribué, avec toutes les amicales de camps, dirigées par MERIGONDE et Marcel PAUL.

Certes, nous regrettons qu'il ait fallu tant d'efforts et de temps pour aboutir à une solution de justice, nous regrettons qu'au cours des dernières années, nous ayons eu à enregistrer le décès de trop de ces camarades arrêtés alors qu'ils avaient moins de 20 ans et dont le travail auquel ils étaient astreints, a usé les dernières forces. Cependant, alors que nous avons à déplorer tant de dispositions contraires à nos droits, la preuve est faite que nous pouvons encore agir avec efficacité, lorsque notre union décuple nos forces et notre influence.

## La valeur du point d'indice

En fonction de la dernière augmentation des traitements des fonctionnaires (2,50 %), la valeur du point d'indice qui sert à déterminer le montant de nos pensions passe à 22,61 F à compter du 1<sup>er</sup> juin 1977.

Nous rappelons que le montant annuel de nos pensions d'invalidité s'obtient en multipliant la valeur du point par le nombre de points correspondant à notre taux d'invalidité.

Même chose s'agissant :

— des pensions de veuve de guerre : 457 points pour celles âgées de moins de 65 ans, 500 points à partir de 65 ans, 610 points pour le taux exceptionnel (veuves non soumises à l'impôt sur le revenu) ;

— de la retraite du combattant : taux plein 33 points, taux réduit 24 points.

Exemple : Pension de veuve de guerre âgée d'au moins 65 ans :

22,61 x 500 = 11.305 F

Retraite du combattant (taux plein) :

22,61 x 33 = 746,13 F

## Seulement, beaucoup d'amour...

Le « Serment » de janvier 1976 avait reproduit la communication téléphonique échangée entre la compagne d'un ancien de Buchenwald — entièrement paralysé — et notre camarade J. LLOUBES.

« Il ne peut pas parler — nous disait notre interlocutrice — mais j'ai appris à lire dans ses yeux ses intentions et ses désirs... « Et comme nous

« Cher tous,

C'est fini, cet être merveilleux m'a quittée pour toujours. Au delà de la mort, il a voulu encore servir l'Humanité en faisant don de son corps à la Science.

Aucune cérémonie selon son désir. « Ayant échappé tant de fois à la mort dans ma lutte pour les libertés des droits de l'Homme, je ne veux aucune sépulture ». Voici les paroles qu'il prononça quelques jours avant la date fatidique du 16 mai 1972 où une attaque d'hémiplégie le cloua au lit, jusqu'à ce jour, sans pouvoir prononcer une seule parole, même d'adieu.

Nul ne pourra comprendre ma douleur, car peu d'êtres au monde ont vécu une vie analogue à la nôtre.

Cette lettre est adressée aux amis, camarades et parents éloignés, à la place des faire-parts traditionnels.

Douloureusement vôtre,

Geneviève FISCHER ».

Comment exprimer l'émotion qui nous étreint, à la lecture de ces lignes pleines de noblesse, pleines de cet amour qui, malgré les épreuves, unissaient ces deux êtres ? Ces lignes qui nous rappellent de quelle somme d'affection, de soins, d'attentions, ont été l'objet, aux lendemains de leur retour en France, ceux d'entre nous qui re-

trouvaient la compagne qu'ils avaient quittée dans des conditions parfois tragiques, toujours dramatiques.

Que Geneviève FISCHER trouve ici l'expression de la grande affection dont l'entourent les anciens de nos camps, l'expression de notre grande admiration.



Geneviève et Serge Fischer, avant que ce dernier ne soit cloué au lit par la terrible maladie qui devait finalement l'emporter, une maladie qui, jamais, n'a pu disjoindre les liens si étroits qui unissaient ces deux êtres.

## NOS EFFECTIFS

Nous ne redirons jamais assez combien nous sommes redevables à ceux de nos amis qui ne laissent jamais échapper l'occasion de réaliser une adhésion à notre Association.

Grâce à leurs efforts, nous avons reçu, pour l'année 1977, 53 adhésions se répartissant ainsi : 38 anciens déportés, 7 familles, 8 amis.

Que nos camarades s'efforcent, dans la mesure possible, d'amener dans nos rangs ceux de leurs amis qui, ayant séjourné dans nos camps, sont susceptibles de nous rejoindre.

Car seule l'importance de nos effectifs (et la générosité de nombre de nos amis) nous permettent d'avoir une grande activité dont notre bulletin « Le Serment » donne une idée assez complète, une activité inégalée.

Bien sûr, nous déplorons de plus en plus de décès, aussi devons-nous nous attacher à encore davantage solliciter les adhésions possibles.

A ce jour, nous avons encaissé : 2.540 cotisations 1977, 3.140 1976, 3.170 1975, 3.185 1974, 3.121 1973.

Plus de 3.100 adhérents à jour de leur cotisation annuelle, cela est extrêmement positif. Certes, l'augmentation de nos effectifs enregistrée jusqu'en 1974 (année record) ne pouvait se prolonger. Mais le fait de nous maintenir au-delà de trois mille cotisants est important. Il en sera certainement de même en 1977, plusieurs centaines de nos camarades ayant l'habitude (mauvaise) d'attendre un rappel pour se mettre à jour avec la trésorerie.

Alors, malgré tous les amis qui nous quittent, à jamais, nous aurons encore en 1977 comme en 1978, une Association pleine de dynamisme nous permettant de continuer à préparer, à organiser nos pèlerinages traditionnels, notre grand repas de février avec quelque cinq cents participants, notre prochain congrès.

## LE VOYAGE DES JEUNES EN R.D.A.

Après le Pèlerinage  
de juillet 1977

(Impressions des participants)

Du 3 au 10 avril dernier, un groupe de jeunes Blanc-Mesnilois a participé à un voyage organisé par l'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos, et réservé à la Jeunesse.

Parmi ces jeunes, deux lauréats du concours sur la Résistance 1976 : Yann LE PALOTEC et Christian HEUDE du C.E.S. A et E Cotton, auxquels ce voyage avait été offert en récompense par la section F.N.D.I.R.P. de Blanc-Mesnil, aidée en cela par les autres organisations A.C.V.G. de la ville. Deux jeunes travailleurs, des employés communaux, mandatés par le Comité des Œuvres Sociales de la ville de Blanc-Mesnil, un technicien envoyé par le Comité d'Entreprise de la Société Rateau (La Courneuve).

Le voyage comporte la visite expliquée et commentée des deux sinistres camps de la mort qu'étaient Buchenwald et Dora ainsi que la visite de Weimar-Erfurt-Nordhausen-Berlin et Postdam.

Afin de connaître les impressions et les enseignements que les jeunes avaient tiré de ce voyage, ils étaient invités ainsi que leurs parents, le dimanche 12 juin, salle René-Roucaute, à l'Hôtel de Ville, par la section F.N.D.I.R.P. de Blanc-Mesnil entourée des organisations sœurs : A.C.V.G., C.A.T.M., A.N.A.C.R., A.R.A.C. ainsi que le C.O.S. de la ville de Blanc-Mesnil qui, toutes, participent à rendre possible l'organisation de ce voyage. Etait également présent M. Robert FREGASSY, conseiller général, maire de notre commune, ancien résistant, déporté à Sachsenhausen.

Au cours de cette sympathique rencontre, il apparut que l'action menée par les anciens résistants, F.N.D.I.R.P. et A.N.A.C.R. particulièrement dans l'enseignement de ce que fut cette période de l'histoire de notre pays et de l'Europe, en direction de la jeunesse, est utile et nécessaire.

Tous voudraient retourner sur ces lieux.

FOREST (Rateau) : « Très instructif car nous n'avons pas vécu cette période. A Buchenwald nous avons vu des choses incroyables dans le musée, choses que nous n'avons pas comprises en entier, malgré que les accompagnateurs soient très qualifiés et dévoués. »

LE PALOTEC : « Très intéressant, car au lycée la guerre est une chose abstraite. Cent mille morts, on ne comprend pas bien. Il est très important que les jeunes soient au courant. Le film de Buchenwald aide à comprendre pourquoi et comment. »

HEUDE : « Je remercie les organisateurs. Très intéressant et impressionnant. Le film devrait pouvoir passer dans les écoles et les maisons de jeunes. »

MAGNIN (C.O.S.) : « Nous avons appris pourquoi et comment Hitler. Cela pour les profits capitalistes. Nous avons appris qu'il y avait la Résistance dans les camps, la solidarité entre les déportés, le sabotage des V1 et des V2 par eux et que beaucoup sont morts pour cela. Très intéressant aussi la rencontre avec les jeunes Allemands. J'y retourne au mois d'août. »

TOUS : « Berlin est très grand, on ne peut tout voir. »

Ayant assisté à la relève de la garde du monument à la mémoire des victimes du fascisme. « Pourquoi garder militairement un monument antimilitariste ? Il est normal qu'un pays ait une armée, mais pourquoi la mettre en avant ? »

— D'où large discussion.

ENCORE : « Quand j'ai dit à mes camarades du C.E.S. que j'allais en R.D.A., certains m'ont dit que je ne reviendrais pas ! Nous avons maintenant une certaine vue du socialisme. Ce n'est pas ce que l'on nous dit ici. »

— d'où nouvel échange d'idées où fut évoquée la résurgence du nazisme et l'impunité dont bénéficient les criminels de guerre et leurs complices. Jusqu'en France même.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais l'heure avance, un vin d'honneur est offert par la section F.N.D.I.R.P. et tous se quittent heureux de cette fructueuse rencontre.

En 1977, quatre jeunes Blanc-Mesniloises ont été lauréates du concours sur la résistance. Comme les années précédentes, espérons que ce voyage pourra aussi leur être offert.

J. RICOUX.

Notre camarade Jean RICOUX (KLB 51.059) assure, chaque année, l'envoi au pèlerinage de la jeunesse de plusieurs jeunes gens du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). La municipalité, les syndicats, les organisateurs de la déportation et de la résistance sont sollicités et les fonds nécessaires, chaque année, réunis.

Un exemple... qui pourrait être davantage suivi.

## DES CEREMONIES EMOUVANTES

En ce qui concerne les cérémonies à travers les camps, elles sont toujours aussi simples et émouvantes. Qu'elles nous rappellent à tous un instant de notre vie, aussi pénible fût-il, cela nous permet aussi de rendre hommage à tous ceux qui n'ont pas eu la même chance que nous de revenir. Cet hommage, nous le leur devons bien. En ce qui nous concerne, c'est bien là le vrai but de notre venue en R.D.A. qui, je crois, a bien fait les choses, pour qu'ils ne soient pas oubliés.

M. et Mme LE DELLIUO.

Visites très émouvantes à Buchenwald et Dora. On sent en R.D.A. un grand désir de ne plus jamais « revoir ça ». Et c'était pour nous l'essentiel de ce premier pèlerinage.

Chacun a pu observer comment on vivait au-delà du rideau de fer, c'est une expérience enrichissante.

M. et Mme ROBERT.

J'ai été très satisfaite du voyage. Nous avons pu voir les camps et cela m'a permis de m'ouvrir grands les yeux.

CAUSIN Monique.

# ... VOYAGES - PÈLERINAGES

## Un voyage intéressant et instructif

Ce voyage organisé de façon tout à fait complète m'a permis d'avoir de plus amples connaissances sur la déportation. Pour nous qui n'avons pas connu ces atrocités, la réalité en est vraiment choquante, mais doit être connue. Et malgré tout son caractère émouvant, ce voyage m'a été très agréable grâce à la diversité des nombreuses visites.

Mlle GALLET F.

Pour moi, ce voyage m'a fait voir et découvrir beaucoup de choses que je ne pouvais pas imaginer sans les avoir vues. Maintenant je pense que je suis un peu au courant sur la déportation après avoir vu les camps de concentration.

M. VINCELLE Thierry.

Mais ce qui m'a le plus impressionné et le plus intéressé ça a été les camps de concentration de Buchenwald et Dora. Avec les films, les explications. On nous a retracé ce que des millions d'hommes ont enduré et combien parmi eux sont morts. Des hommes qui ont lutté pour la liberté que le nazisme avait fait disparaître. Toutes mes félicitations aux organisateurs.

M. CHAFES Jean-Pierre.

Voyage agréable et enrichissant de connaissances sur les lieux de la déportation.

Quelques regrets, car au sein du groupe beaucoup d'animosité envers les pays de l'Est et les organisateurs.

Pour ma part, je tiens à les remercier pour leur accueil et leur dévouement.

Mme LE TANTER.

J'ai trouvé également un agréable changement à Dora, en particulier la maquette avec les deux tunnels, elle est vraiment bien faite.

Je crois que pour cela nous devons remercier nos camarades allemands de leurs explications et de leur gentillesse.

M. CHAFES.

## LA SURVIVANCE DU SOUVENIR

Nous avons été très surpris de l'effort effectué par la R.D.A. afin de faire survivre le souvenir des tortures subies par les hommes et les femmes qui connurent les horreurs de la déportation.

Je souhaite que, dans le futur, ce genre de cérémonie du souvenir continue et maintienne ainsi à l'esprit et au cœur de chacun de nous le souvenir de ceux qui n'ont pas eu la chance de revoir les leurs.

M. et Mme RIVET.

Bouleversée par ce pèlerinage à Buchenwald-Dora où le souvenir de nos chers déportés est conservé avec fidélité.

Je dis un grand merci, car je sais maintenant que jamais nos disparus ne seront oubliés.

Mme BOIZARD de GUISE.

Et nous devons remercier le gouvernement de la R.D.A. qui honore si dignement ceux qui sont morts pour la liberté.

Mme ROBERTY.

Ce pèlerinage m'a permis de revoir les lieux où beaucoup de personnes ont souffert pour la liberté de leur patrie et de me recueillir sur les lieux où mon père est mort à Dora.

Robert WACOGNE.

## LE COEUR SERRE

*Pour mon premier voyage à Buchenwald 33 ans après la libération, je dois vous avouer que c'est le cœur serré et la larme à l'œil que j'ai revu ce camp maudit.*

*Malgré tout, je dois vous dire que je garde un bon souvenir de ce voyage et dois féliciter et remercier nos dirigeants accompagnateurs pour leur dévouement au long du pèlerinage et leur travail incessant durant toute l'année. Merci encore.*

R. DEVILLE

## Davantage d'objectivité...

L'organisation du pèlerinage a été bonne dans son ensemble, excepté les heures des repas trop irrégulières.

Les cérémonies à Buchenwald, rien à dire du côté organisation française, mais du côté allemand, à Buchenwald surtout, le sectarisme est complet. Le responsable allemand n'a parlé que des communistes allemands et français, il a oublié qu'il y avait aussi des résistants autres que des communistes. La séance de cinéma était un héritage de propagande communiste semé d'erreurs, je pense pour ma part, volontaires. Je citerai : Le Comité de résistance communiste allemand n'a pas pu prendre contact avec Marcel PAUL en juillet 1943 puisque celui-ci est arrivé au camp en mai 44. On a dit aussi que ce Comité envoyait des camarades en commando, ou plutôt dans des commandos où ils avaient des facilités de s'évader. J'aimerais qu'on m'explique, car moi on m'a effectivement envoyé à Dora à la place de : X qu'on voulait garder à Buchenwald ! Où était la possibilité de s'évader à Dora !

Je pourrais continuer ainsi longtemps, mais je préfère m'arrêter.

Je reconnais le dévouement de nos organisateurs français et je les remercie. Je remercie aussi les interprètes qui ont été très gentils et amicaux.

M. GIL Antoine.

Cette opinion est, dans l'ensemble, partagée par Raymond Liénard, lui aussi opposé au film sur Buchenwald et décelant, dans les explications données sur la maquette du camp par un ancien interné allemand, beaucoup d'erreurs et d'omissions. Rendant par contre hommage au mémorial de Buchenwald « unique en son genre », notre camarade déploré que « pour le petit camp », la broussaille qui envahit tout, nous empêche de retrouver la trace de nos blocs. Enfin, il n'a conservé, des anciens « kapos », vorarbeiter, stubendienst et autres... que le souvenir de leurs coups de gueule et de triques »...

Des considérations sévères sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir. Un sujet d'ailleurs traité avec beaucoup de vérité par Pierre Durand dans le livre « Les Français à Buchenwald et à Dora » où nos deux amis (Antoine Gil et Raymond Liénard) trouveront les réponses à un certain nombre des questions que se posent leurs impressions.

## DES SUGGESTIONS

Pour permettre à chaque participant de mieux comprendre la vie en R.D.A., il serait intéressant que le Reisebuero distribue une brochure en français de quelques pages présentant le pays, ses activités, ses difficultés, ses espoirs, etc.

Dans les camps, des explications en français ne seraient pas inutiles.

M. Jean HURLIN.

La visite des camps m'a beaucoup impressionné; son organisation est très bien faite. Cependant, il est regrettable à Dora de ne pas pouvoir visiter tout au moins l'entrée des tunnels. Il faudrait que l'entrée soit débarrassée.

M. Michel GAUVAIN.

## VOYAGE DE LA JEUNESSE ET DES ENSEIGNANTS 1978

Pour 1978, comme chaque année, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis réserve trois places dans notre voyage de la Jeunesse pour trois lauréats du concours de la Résistance.

Rappelons que ce voyage-pèlerinage aura lieu du 9 au 16 avril 1978 (lors des vacances de printemps).

Sans plus attendre, nos amis doivent se préoccuper d'assurer son succès par l'inscription de jeunes étudiants, travailleurs, enseignants. Il leur appartient de commencer leurs démarches en ce sens auprès des municipalités, syndicats et comités d'entreprise, établissement d'enseignement.

## UNE GRANDE SATISFACTION...

Je suis très contente de mon séjour en D.D.R.

Mme BORNE Andrée.

Je suis très satisfait du voyage que je viens de réaliser. Heureux de me retrouver parmi les déportés, j'en garderai un très bon souvenir.

Léon GERVAIS.

Pour la première fois, je trouve le voyage satisfaisant. Une bonne ambiance d'amitié et de fraternité. Je souhaite que d'autres veuves de déportés puissent réaliser elles aussi le même voyage.

Mme Veuve BOSSARD.

Nous sommes contents de l'organisation du voyage ainsi que des organisateurs. Ce voyage a été plein d'enseignement et nous en remercions les organisateurs.

Signature illisible.

Voyage très bien organisé; j'ai été heureux d'y participer pour la première fois. Mon émotion a été vive en me retrouvant devant la porte d'entrée du camp de Buchenwald. J'ai regretté de n'avoir pas pu revoir Laura. Merci aux organisateurs qui nous permettent chaque année de « nous souvenir ».

Raymond MAHE.

## ET DES CRITIQUES AUSSI

Le voyage par le train a été pénible avec ses nombreux arrêts dans les gares. De plus, les visites en autocars semblent longues et les arrêts ne sont pas fréquents. Pour le coucher et le manger, je n'ai pas de reproches à formuler.

Signature illisible.

Le voyage par le train, ainsi que dans les cars a été assez pénible pour plusieurs raisons :

— Arrêts fréquents du train dans les gares, même pour le ramassage des ouvriers en R.D.A.

— Les autocars sont confortables, mais nous passons beaucoup trop d'heures à l'intérieur.

— Ce séjour m'a paru être un peu trop touristique.

Albert GUNTHER.

## PELERINAGE OU TOURISME ?

Comme chaque fois, je suis peinée de revenir sur les lieux où nos maris ont souffert; je trouve que ce n'est pas assez longtemps; on devrait y retourner plusieurs fois dans notre pèlerinage au lieu de faire tant de tourisme et je trouve le voyage plus long. Pour les hôtels et restaurants, je n'ai pas de reproches à leur faire.

Mme DEPRETZ.

Les visites des camps de Buchenwald et de Dora devraient être vues par la jeune génération. Parlant de tourisme et je trouve le voyage plus long. Pour les hôtels et restaurants, je n'ai pas de reproches à leur faire.

Je pense qu'il s'agit d'un « pèlerinage » et non d'un voyage touristique.

Jean-Pierre VASSEUR.

## BIEN... MAIS !

Félicitations à Mme Schmidt et à Alex pour leur dévouement et l'organisation.

Quant à la R.D.A. : bonne impression à première vue mais ce n'est pas en quelques jours que l'on peut se former une opinion.

Quelques lacunes à charge du Reisebuero.

Jean DENOUEL

Organisation : bonne

Logement : très bon

Nourriture : convenable.

Voyage en R.D.A. : trop de car (fatigue).

Je pense qu'on aurait intérêt à mieux centraliser du côté de Buchenwald et ses commandos : Dora, etc.

Il y a également beaucoup de choses à voir du côté de Weimar, Géra, Jena, etc.

Je pense également au manque de contacts avec les camarades antifascistes allemands et les anciens des camps.

Robert LANÇON

Très bien réussi : le seul reproche la visite de Buchenwald et Dora un peu courte.

J'ai passé peu de temps avant de repartir pour le camp de Mauthausen.. Merci encore à tous et à renouveler souvent pour faire connaître les camps de la mort à tous ceux qui ne les ont pas connus. Encore merci.

François LILLAZ

# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

### DECES

Nous avons été avisés de la mort du frère de notre ami Michel THOMAS, KLB 91767, de Dijon.

Qu'il soit assuré de toute notre grande sympathie.

Nous avons eu connaissance du décès de membres de l'Association :

— Pierre BRAUN (KLB 77.893), de Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), le 3 juillet 1977, à l'âge de 51 ans.

— Joseph HUCHET (KLB 14.885) (d'Angers), le 7 juin 1977.

— Olivier SALADIN (KLB 30.594) d'Opio (Alpes-Maritimes), le 4 juin 1977.

— Mme de SESMAISONS, mère de Jean de SESMAISONS (ancien de Buchenwald et de Dora, décédé), le 27 mars 1977.

Aux familles durement éprouvées, aux amis, nous redisons la grande part que nous prenons à leur deuil.

## NOS JOIES

### MARIAGES

Des camarades ont eu la joie de marier leurs enfants :

— Jean FOUCAT (KLB 52.320) de Stains (Seine-Saint-Denis), sa fille Danielle, le 2 juillet 1977.

— Julio MENDEZ-TORREGROSA (KLB 40.892), de Chateauroux (Indre), son fils François, le 25 juin 1977.

— Georges GALIMAND (KLB 52.106), de Chauny (Aisne), sa fille Marie-Noëlle, le 30 juillet 1977.

— Léonce PICHOT (KLB 42.593) et Gérard PICHOT (KLB 42.594), leur petit-fils et fils Serge, le 20 août 1977.

A toutes, à tous, nos souhaits de long, très long bonheur.

### NAISSANCES

Nous avons eu connaissance de la naissance de petits-enfants de :

Emile TEYSSIER, KLB 69059, de Marmande, son petit-fils Loïc, le 22 juillet 1977.

Raymond CANOVA, KLB 49597, de Vitry-sur-Seine, sa petite-fille Audret.

Aux grands-parents et aux parents, beaucoup de bonheur et longue vie aux jeunes citoyens.

## HONNEURS ET DISTINCTIONS

Sont promus au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur :

Henri CACOS, KLB 78186 ; Jean DI DOMENICO, KLB 41129 ; Jean LE BOUCHER, KLB 14030 ; Jean LEGRAND, KLB 75870 ; Jean MAUSSANG, KLB 21850 ; Raoul MANO, KLB 21491 ; Jean PAPEAU, KLB 41555 ; Marcel RAB-JEAU, KLB 49435 ; Charles VERAN, KLB 42834 ; Albert ZIMMERMANN, KLB 38667.

Est promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur :

Adrien DOILLIN, KLB 49426.

Nous félicitons chaleureusement nos camarades de la distinction dont ils sont l'objet. Tous nos adhérents se réjouiront que soient, enfin, reconnus les mérites et les souffrances de quelques-uns de ceux qui ont participé aux combats pour la libération de la France.

## RECHERCHES

Charles ROUSSEL (KLB 81.164), né en 1909 à Pantin, domicilié 71, rue Paul-Coxe, à Marseille (4<sup>e</sup>) recherche pour attestation présence au camp (Commando Langenstein et Bad Gandersheim), camarades de déportation avec qui il aurait été en contact.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.



# Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9<sup>e</sup>, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

\*\*

- LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préface de Marcel PAUL. 50 F - (P) 55,20 F
  - BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 72 F
  - LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 21 F
  - NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 24 F
  - LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 19 F
  - CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
  - L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
  - LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 60 F
  - AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 43 F
  - VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 62 F
  - L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats - français - acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 41 F
  - COMME JE VOUS EN DONNE L'EXEMPLE », par Jacques DECOUR. 28 F - (P) 31 F
  - LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
  - UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F
  - ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
  - MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
  - UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
  - LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
  - UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 12 F
  - DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 24 F
  - HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
  - LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 87 F
  - NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 50 F
  - CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 28 F
  - L'AUTO DES JUIFS », par Franz FUHMANN. 19 F - (P) 23 F
- L'ENFER NAZI
- LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 56 F
  - L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 56 F
  - LES TMOINS DE LA NUIT », par Roger ARNOULD. 50 F - (P) 56 F
  - LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 56 F
  - LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 56 F
- \*\*
- LORRAINS ET ALSACIENS, FRANÇAIS DE TOUJOURS » - « RESISTANCE ET TRAGEDIE MOSELLANES PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE », par le docteur BURGER. 40 F (Commande directement au docteur BURGER, 22, avenue Foch, METZ.)
  - DETENU 20 801 », par Aimé BONIFAS. 22,20 F (Commande directement à Aimé BONIFAS, Les Trois Piliers, l'Ouragan, 91, route de St-Sauve, 30000 NIMES.)
- 
- NOS INSIGNES ET MÉDAILLES**
- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION Franco : 12 F
  - PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
  - MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité Franco : 32 F

*C'était il y a plus de 13 ans, le 5 avril 1964...*

## L'inauguration du monument de Buchenwald et de Dora



A la tribune, au premier rang, debout, de gauche à droite : André TOLLET, président du Comité Parisien de Libération, puis, côte à côte, les anciens membres du Comité des Intérêts Français à Buchenwald : Robert DARSONVILLE, Marcel PAUL, Louis VAUTIER, Eugène THOMAS, Albert FORCINAL. Le Colonel F.-H. MANHES et Maurice JATTEFAUX, tous deux décédés, sont représentés par leurs épouses Mmes MANHES et JATTEFAUX.



Marcel PAUL prononce, devant la foule attentive et émue, un important discours où il exalte l'amitié, la solidarité, la résistance, qui nous unissaient à Buchenwald et à Dora. Sentiments que magnifie le monument qui constitue un appel à notre vigilance pour la défense de la démocratie, un « Appel à la conscience des hommes et des femmes pour les libertés et la paix ».

**C'était il y a plus de 13 ans, mais les sentiments exprimés le 5 avril 1964, la profonde union réalisée, ont toujours la même valeur, ressortent toujours de la même nécessité.**